

**SAINTE BARBE  
ET SA BASILIQUE  
A TRAVERS LES AGES**

## L'ÉGLISE DE SAINTE-BARBE

Dominant de sa masse imposante le Plateau Lorrain, le clocher de l'église constitue un repère visible de fort loin, que ce soit du Sud, au-dessus des vastes étendues cultivées ou du Nord, sa silhouette attirant le regard à l'Est du talus le long duquel se nichent les villages de Villers-l'Orme, Faily, Vrémey et Avancy, talus matérialisant la faille de Metz, accident géologique bien connu qui entaille profondément le paysage, reliant ainsi Sainte-Barbe, Metz et Gorze. Hélas, alors qu'au Sud-Ouest de la faille, Gorze a conservé intacte sa basilique, Sainte-Barbe n'a gardé de la sienne que fort peu de choses, puisque l'édifice du XVI<sup>ème</sup> siècle a été en grande partie détruit en 1828, la municipalité de l'époque n'ayant pas trouvé les crédits nécessaires à sa restauration et à son entretien.

### HISTORIQUE

Un historique précis tiré de sources essentiellement littéraires a été présenté par Monsieur Albert Haefeli dans son ouvrage très documenté sur les clochers fortifiés du Pays Messin paru en 1972. Il suivait l'article fort intéressant du chanoine Théo Louis paru dans les Cahiers Lorrains. Nous ne reviendrons donc pas sur ces données mais les compléterons plutôt par quelques observations archéologiques et architecturales effectuées depuis une quinzaine d'années. Le site de Sainte-Barbe a été occupé très anciennement. Sans parler de l'homme de Néanderthal qui fréquentait déjà les lieux comme l'attestent les outils de quartzite qu'il a abandonnés sur quelques hauteurs, nous ne commencerons à détailler notre histoire qu'à partir de l'époque gallo-romaine. Durant cette période, Metz est déjà une très grande ville puisqu'elle compte plusieurs dizaines de milliers d'habitants. Cette population qu'il faut bien nourrir explique la forte densité de l'occupation dans toute la région.

Ainsi, dans un rayon de 4 kilomètres autour de Sainte-Barbe, ont été repérés 12 sites gallo-romains dont 4 villas importantes et il est probable que de nombreux autres sites sont encore à découvrir, surtout dans la partie Ouest de ce secteur.

La basilique occupe elle-même un important site gallo-romain puisqu'en 1826, on a retrouvé sous le chœur trois stèles représentant l'une les trois grâces, les deux autres Cupidon, stèles aujourd'hui disparues. A 50 mètres de là, les travaux de fondation d'une maison ont mis à jour il y a quelques années, un mur et des tessons de poterie du premier siècle après Jésus-Christ. On n'a pour l'instant pas découvert de vestiges des périodes mérovingiennes et du Haut Moyen Age.

Par contre, à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, ils deviennent plus abondants, à Erpigny notamment : dans cet écart situé à l'Ouest du village, a été mise en évidence, une occupation sur le versant Nord du ruisseau du lavoir. De nombreux tessons de céramique décorée ont été récoltés et la présence d'une monnaie de l'évêque de Metz – Bertram - (1180-1212) montre une certaine aisance des habitants. Vers cette époque, les premiers textes concernant notre village le mentionnent sous le nom d'Erpigny. Il appartenait alors à la seigneurie de Retonfey.

A partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, existe probablement à Erpigny un sanctuaire dédié à Sainte-Barbe. Cette dédicace est-elle due au fait bien connu des habitants du village que la plupart des orages contournent notre localité et se cantonnent dans les dépressions qui l'entourent : la vallée de la Nied, les régions de Vigy et la vallée de la Moselle au lieu de venir nous importuner ?

Toujours est-il que lorsqu'en 1473, quand Metz adopte Sainte-Barbe comme patronne, ses habitants commencent à venir en foule en pèlerinage dans l'église de notre commune qui prend alors son nom actuel. Il est probable qu'une relique ramenée d'Asie y avait été déposée dès le XIV<sup>ème</sup> siècle. Ils utilisent pour ce voyage, deux chemins. Le premier existe encore en partie, c'est le haut chemin dont le tronçon reliant Servigny à Sainte-Barbe parvient à Erpigny au niveau de son vieux calvaire en rive droite du ruisseau. Le deuxième qui restait en fond de vallée a disparu, mais on suit encore facilement sa trace sur la rive droite du ruisseau allant de Sainte-Barbe à Nouilly. La route du pèlerinage quittait Metz par la porte de Sainte-Barbe qui se trouvait dans le secteur de l'actuel collège de l'Arsenal, longeait le ruisseau de Vallières puis, à Nouilly, le haut chemin quittait le chemin de la vallée.

Le sanctuaire primitif ne suffisant plus à accueillir la foule des pèlerins, Claude Baudoche, maître échevin de Metz, seigneur de nombreux villages de la région, décide au début du XVI<sup>ème</sup> siècle de financer la construction d'une basilique à Sainte-Barbe. Les écrits d'auteurs anciens, une gravure du XIX<sup>ème</sup> siècle réalisée par Bellevoye d'après un tableau du XVIII<sup>ème</sup> siècle et l'observation des vestiges ayant survécu à la destruction de 1828 permettent de proposer des restitutions de cet imposant monument.

## ARCHITECTURE

### L'ANCIENNE BASILIQUE

Inspirée des Grands Carmes de Metz (situés près de l'ancienne porte Sainte-Barbe), elle comprenait trois nefs et deux tours ; un cloître la joutait puisque Claude Baudoche fit construire près de l'église un couvent de Clarisses dont sa fille aurait dû être abbesse. Il semble qu'à sa mort en 1552, l'église commencée en 1513 n'ait pas été terminée : le sommet de la tour subsistante n'a été réalisé qu'en 1604 par le chapitre de la cathédrale qui reçut la seigneurie de Sainte-Barbe en donation à la mort de François Baudoche, fils de Claude Baudoche et Yolande de Croy, dernier du nom en 1588.

Si la gravure de Bellevoye est exacte (nous verrons plus loin qu'elle ne le soit peut-être pas tout à fait), l'église comptait trois travées et un transept plus le chœur ; la longueur d'une travée étant d'environ 7 mètres, intervalle entre deux piliers, la longueur totale de l'édifice devait être de l'ordre de 40 à 45 mètres. Les travaux de restauration des enduits réalisés par des bénévoles pour le Conseil de Fabrique en 1996 ont permis de retrouver dans la nef les parties Nord de trois colonnes dont on ne connaissait jusqu'alors que les parties Sud (dans la tour et le jardin curial). Les deux premières présentent les départs des nervures diagonales de la voûte du narthex qui font avec le mur un angle de 60 degrés. L'intersection des ogives se situe donc à environ 5,6 mètres du mur, ce qui donne pour la nef une largeur de 11,2 mètres à l'intérieur des colonnes. La nef actuelle mesurant 12,4 mètres de large, son mur Nord a donc été construit à l'extérieur des piliers, ce qui explique qu'on ne les ait pas retrouvés en décrépissant. Les textes indiquent la présence de trois nefs (nef centrale et deux bas-côtés). La présence, dans le jardin curial d'une colonnette engagée à chapiteau sculpté contre le pilier Sud-Est de la tour, prouve que le bas-côté Sud avait la même largeur que la tour, ce qui contredit la gravure de Bellevoye qui montre une tour en hors œuvre. La tour ayant une largeur interne de 6,45 mètres et sur le bas-côté Nord était la symétrique du bas-côté Sud, la basilique avait donc une largeur de l'ordre de 27 mètres et son mur Nord était à l'emplacement de celui qui séparait l'ancien cimetière de la place.

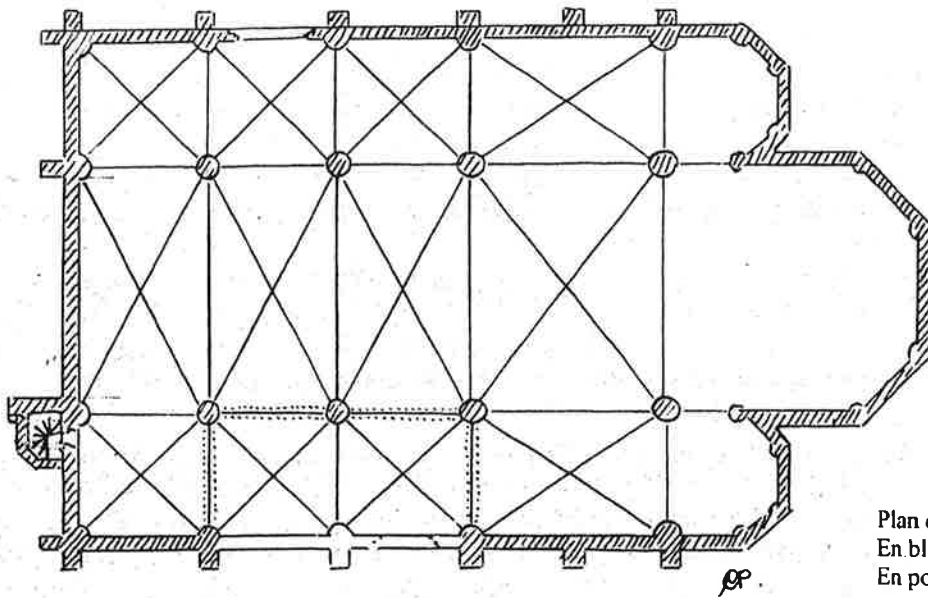
Quant au transept débordant figuré sur la gravure citée, il pose de nouveau problème puisque seule sa partie haute devait déborder, sa partie basse étant dans le prolongement du bas-côté Sud dont la représentation a été omise. Cette disposition très classique est visible à l'église d'Avioth dont la construction est très antérieure à la nôtre ou à Hombourg-Haut. Une autre hypothèse permettant cependant de réconcilier la gravure avec la réalité serait de penser que le bas-côté Sud n'a pas été achevé et que la colonnette engagée du jardin est toujours restée à l'air libre, mais dans ce cas, pourquoi aurait-on détruit les baies inférieures du mur Sud de la nef alors qu'on en gardait les piliers ?

La hauteur de l'édifice, d'après les textes anciens, était de 22 mètres sous la voûte de la nef, ce qui est compatible avec les traces visibles sur le flanc Nord de la tour.

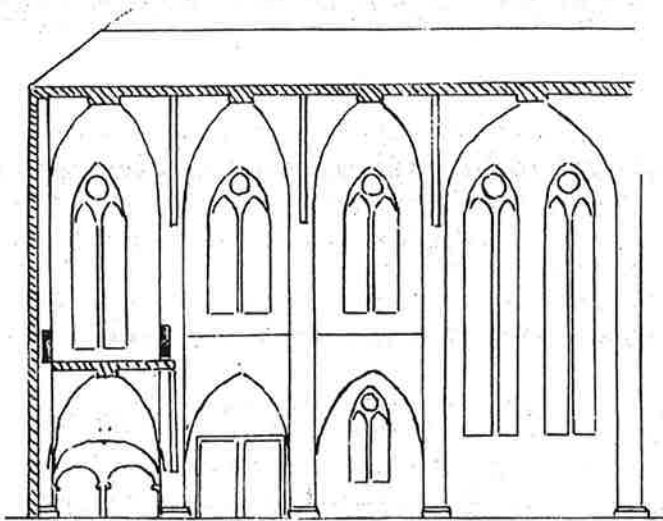
La hauteur du sol de la tribune du narthex, un peu plus de 8 mètres, peut être déduite de celle des passages pratiqués dans les piliers de la tour, donc elle était inférieure à celle des bas-côtés. Dans la tour, le plancher de la tribune, s'il a existé, était porté par une charpente dont les poutres maîtresses reposaient sur les corbeaux encore visibles sur le mur Sud à moins que ces corbeaux n'aient porté qu'un chemin suspendu longeant les murs. Par contre, dans la nef, il reposait sur une voûte dont les départs des nervures ont été retrouvés. Dans la tour existait partant du premier étage, un passage menant par une porte à encadrement simple vers l'extérieur ou plus probablement vers le dortoir du couvent situé au Sud.

Aucun vestige ne permet d'avoir une idée de l'aspect du chœur.

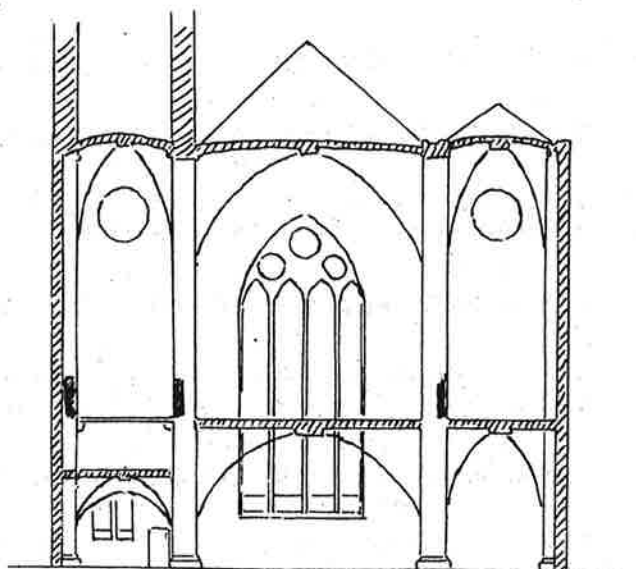
Toute cette étude démontre que la basilique devait être grandiose, mais quelques indices permettent de supposer qu'elle n'avait pas été achevée : les textes anciens précisent que la dernière travée de la nef, ainsi que les tours ne l'étaient pas à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle ; la gravure de Bellevoye et les anomalies observées dans le clocher suggèrent que le bas-côté Sud ne le soit pas non plus.



Plan de la basilique de 1516. Projet.  
 En blanc, partie non construite.  
 En pointillés et hachures, limite probable.



Coupe longitudinale dans l'axe de la nef.  
 Vue en direction du Nord.



Coupe transversale au niveau des tours.  
 Vue en direction de l'Ouest.

Un autre problème est posé par le portail : dans un édifice aussi imposant et riche, on aurait pu s'attendre à un ensemble somptueux avec niches, moulures, statues et autres décorations, au moins équivalent à ce que l'on rencontre dans les édifices contemporains et beaucoup plus modestes, telle l'église de la Neuville-au-Pont près de Sainte-Menehould, ou plus près de nous, celles de Baudrecourt, Fénétrange, Fèves, Salonnnes. La gravure de Bellevoye montre d'autre part que le mur de façade de la basilique était occupé par une immense verrière dont la base atteignait celles des baies géminées inférieures de la tour Sud. Dans ce cas, la présence d'un portail à cet endroit eut été impossible. L'observation des pierres de l'ébrasement de la porte actuelle montre clairement que cet ensemble n'est pas en place. Il est probable que cette porte d'aspect fort humble était celle qui faisait communiquer la deuxième travée de la nef avec le couvent situé au Sud. Quant au portail principal, il s'ouvrait probablement vers le Nord et a été récupéré ou détruit en 1828.

Lors de cette destruction, qui s'étala sur plusieurs années, l'église servit de carrière. Une grande partie des pierres servit à la construction de la nouvelle église et de maisons du village : un tailleur de pierres était installé près de la route menant à Cheuby et a du en utiliser beaucoup, mais beaucoup d'éléments sculptés ne trouvèrent plus d'emplois et furent dispersés : c'est ainsi qu'un très grand élément de fenêtre a été retrouvé il y a une dizaine d'années lors de travaux de voirie au carrefour d'Erpegny et qu'un autre, plus petit a été récupéré dans le ruisseau entre Sainte-Barbe et Cheuby. Quelques éléments sculptés de l'église et du cloître notamment des chapiteaux sont conservés dans des familles du voisinage.

## LA NOUVELLE EGLISE

Elle est du type église halle, type qui a eu son heure de gloire entre le XVIIIème siècle et le début du XIXème siècle, avant l'avènement des constructions néo-gothiques inspirées par Viollet le Duc.

La nef à plafond plat est impressionnante par ses dimensions. Elle est éclairée par 7 hautes fenêtres voûtées en plein cintre. Le chœur légèrement surélevé est pentagonal. Il est séparé de la nef par un arc triomphal en pierre taillée.

Le confessionnal est installé en partie dans une niche qui correspond à une porte murée dont les pierres de taille sont visibles à l'extérieur. C'est peut-être là que se trouvait le portail dont il a été question plus haut.

L'ancien cimetière de cette église se trouvait au pied des murs Nord et Est, sur l'emplacement laissé libre par la destruction du bas-côté Nord et du chœur de l'ancienne basilique. Des travaux de voirie effectués il y a une trentaine d'années ont mis à jour sous la place Baudoche, un sarcophage à niche céphalique maintenant disparu qui appartenait sans doute au cimetière médiéval.

## VISITE DE L'EGLISE

### L'EXTERIEUR

De la place Baudoche, on observe le côté Ouest de l'église. La tour date du XVIème siècle jusqu'au sommet des contreforts. La partie haute avec ses baies géminées date du début du XVIIème siècle. La tourelle d'escalier n'était dans doute pas prévue initialement à cet endroit puisqu'elle masque une partie de la rosace. Elle est peut être contemporaine des travaux de couronnement de la tour effectués en 1604 par le chapitre de la cathédrale de Metz. Entre la rosace et les baies géminées, se trouve une pierre sculptée présentant les armes du chapitre, c'est-à-dire l'épée haute tenue par un bras sortant d'une nuée et les deux cailloux de Sainte-Etienne sous lesquels un cartouche est daté de 1604.

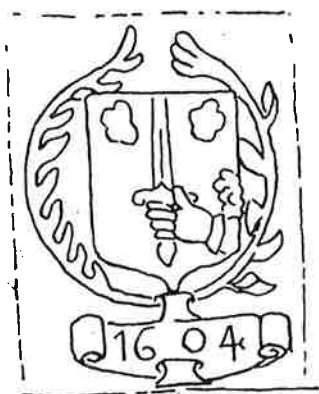
La petite fenêtre à meneaux murée à droite de la tourelle de l'escalier à vis éclairait la salle basse de la tour. On remarque au sommet du côté Nord du clocher des vestiges des arcs qui soutenaient la première travée de la nef dont le faite dépassait largement les baies géminées de la tour, puisque les pierres horizontales supportées par des corbeaux, situées sous celles-ci, sont les restes du cheneau d'écoulement des eaux de la toiture de la nef. Le mur pignon entourant le portail est une construction du XIXème siècle sauf peut-être ans sa partie droite. Le portail dont il a déjà été question est très sobre puisqu'il ne montre pratiquement aucune fioriture si ce n'est à la base des colonnettes des jambages. La présence du trumeau et du gâble en accolade qui le surmonte, permettent de le dater du XVIème siècle.

La belle statue de Sainte-Barbe située devant le tympan est du XIX<sup>ème</sup> siècle. Deux magnifiques clés de voûte de l'ancienne nef ont été encastrées de part et d'autre du portail : elles présentent les armes des constructeurs de la basilique soutenues par des griffons. A droite, dans un écu, celles des Baudoche. A gauche, dans un losange, celles de Yolande de Croy, seconde épouse de Claude Baudoche, qui allient les armes des Baudoche et celles des Croy.

Avec les restes des voûtes engagées de la salle basse de la tour, ces clés de voûte sont les seuls vestiges suggérant la beauté de la basilique détruite.

Du jardin du presbytère (non accessible), on observe sur les côtés Sud et Est de la tour de grandes verrières à meneaux. Celle du Sud est dominée par une pierre sculptée remarquablement conservée, représentant les armoires du chapitre mais où le bras armé vient de droite alors qu'il vient de la gauche sur la pierre Ouest. Un cartouche portant la date de 1604 est également visible. En dessous et à gauche de la verrière Sud se trouve une porte murée qui ouvrait sur la pièce du premier étage de la tour. En dessous de la verrière Est et sur le mur Sud de la nef, sont visibles les arcs formerets du bas-côté Sud qui n'a pas été construit si l'on en croit la gravure de Bellevoye. A l'angle Sud-Est de la tour, est visible une belle colonnette engagée à chapiteau sculpté de feuillages d'où devait partir une voûte engagée identique à celles que l'on observe dans la tour.

Le reste des murs de la nef et de l'abside date de la reconstruction des années 1830.



RP

Pierres aux armes du chapitre cathédrale de Metz.  
Côté Sud Côté Ouest

## L'INTERIEUR

Sa récente rénovation lui donne une fort belle allure et même si on ne peut le comparer à celui de la basilique primitive dont la largeur était pratiquement double, le volume actuel et sa décoration sont dignes d'intérêt.

## LA NEF

En commençant la visite par la droite, on rencontre tout d'abord une magnifique nativité en pierre fin XVII<sup>ème</sup> siècle ou début XVIII<sup>ème</sup> siècle installé sur un socle massif. Le travail en est remarquable tant dans les attitudes que dans le rendu du vêtement, surtout de la Vierge. Avant d'être repeintes, les statues portaient, sous un enduit grisâtre, des traces de polychromie. Pour Joseph, vêtements bleu ciel, cheveux noirs, sandales bleu foncé. Pour Jésus, cheveux noirs, visage rose.

Dans le mur droit sont visibles le deuxième et troisième piliers de la nef primitive qui se prolongeaient sans chapiteau jusqu'au sommet de la voûte. Le deuxième pilier montre à un peu plus de deux mètres de haut, le départ de la voûte du narthex. Une statuette de l'Enfant Jésus y a été installée. Des graffiti antérieurs à la destruction de la basilique sont gravés sur ce pilier : l'un d'eux, fort intéressant, date sans doute du XVII<sup>ème</sup> siècle et montre l'inscription CLAVDE REGNAVLT surmontée des armes de Metz, elles-mêmes sommées d'une gravure rappelant l'aigle bicéphale. Le buchage des deux piliers visibles montre que lors de la reconstruction, ils penchaient le premier vers l'intérieur, le deuxième vers l'extérieur de l'église.

L'arc triomphal séparant la nef du chœur porte une belle peinture de style Viollet le Duc, réalisée en 1903 par Monsieur Muller, peintre aux Etangs et signée au-dessus du chapiteau gauche. Il est remarquable qu'à cette époque (l'occupation allemande), le peintre ait représenté des fleurs de lys sur la voûte. Le plafond de la nef semble supporté par de fausses poutres et possède dans sa partie centrale un magnifique décor en stuc peint.

Les autels sont en forme de tombeaux couverts de dalles en calcaire de Jaumont où sont insérées des plaques de visites épiscopales.

A droite, une plaque en gypse portant l'inscription : H.C. DVCAMBOVT / DE COISLIN EPISC. / METENSIS 1707, ce qui signifie Henri-Charles du Cambout de Coislin, évêque de Metz.

A gauche, une plaque en calcaire gris commémorant une visite de Monseigneur Dupont des Loges en 1872.

Les retables en bois peint dont de style début XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ils sont posés devant les restes d'anciens autels en pierre peut-être du XVI<sup>ème</sup> siècle dont sont visibles les coquilles qui surmontent les niches des statues du XIX<sup>ème</sup> siècle : à droite Sainte-Barbe et à gauche la Vierge Marie.

Le confessionnal, les bancs et la chaire à prêcher sont en chêne et datent du XIX<sup>ème</sup> siècle. En revenant vers le fond, on rencontre un buste reliquaire de Sainte-Barbe en bois polychrome du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce buste, initialement au mess des officiers de Metz, a été évacué durant la guerre de 1870, perdu, puis retrouvé en Bretagne chez un marchand avant d'arriver à Sainte-Barbe.

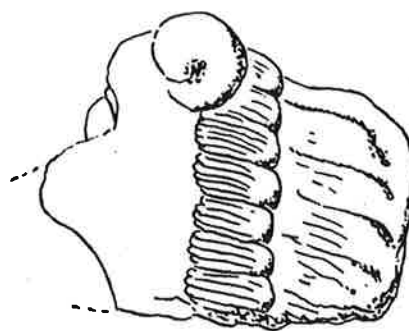
Les fonds baptismaux en pierre sculptée datent de l'époque de la reconstruction de l'église. Ils sont entourés d'une grille en fer forgé et surmontés par une belle statue de Saint-Jean-Baptiste. Les peintures sur toile du chemin de croix maintenant restaurées, sont dignes d'intérêt.

Les vitraux de six fenêtres de la nef sont postérieurs à la guerre 1939-1945. Ils sont d'un style dépouillé rappelant l'Art Déco. Ils ont remplacé de très beaux vitraux du XIX<sup>ème</sup> siècle dont seuls ont subsisté ceux qui ont été replacés dans le Chœur et le Saint-Pierre du fond de la nef. En 1940, les troupes françaises ont fait sauter un dépôt de munitions dans le fort de Sainte-Barbe et tous les vitraux de l'abside et du Nord de la nef ont été pulvérisés.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les murs présentaient une décoration exubérante. Ils portaient jusqu'à leur sommet des motifs végétaux de couleur grisâtre réalisés au pochoir et dont quelques traces ont été retrouvées lors du décrépissage. Les autels latéraux étaient également peints de motifs en rouleaux dans diverses tonalités de gris encadrés de filets dorés. L'ensemble apparemment fort dégradé avait été recouvert d'un badigeon, probablement au début du XX<sup>ème</sup> siècle.



Décor au pochoir.  
Mur Ouest de l'église.



Élément de gargouille.  
Tête de lion ou de bétier?

EP

EP



## LE CHOEUR

La grille de clôture en fonte moulée qui le séparait de la nef a malheureusement été détruite. Il n'en reste que deux petits éléments qui donnent une idée de son riche décor végétal.

Le très bel autel néo-gothique richement sculpté présente trois statues : le Christ visible en partie haute, Saint-Pierre à gauche et Saint-Paul à droite. De part et d'autre, deux grandes statues d'anges porteurs de luminaires étonnent par leurs dimensions. Les boiseries masquant la base des murs sont du XIX<sup>ème</sup> siècle : leurs chapiteaux en feuilles d'acanthé ne sont pas en bois mais en terre cuite ou en stuc. Deux belles statues en gypse de la basilique primitive sont présentées sur des consoles de chaque côté du chœur. Ces sculptures du XVII<sup>ème</sup> siècle représentent Saint Benoît et sa sœur, Sainte Scholastique, dont les vêtements avaient été autrefois peints en noir avant d'être recouverts d'un badigeon gris clair. Le plafond est ornementé par de fort belles rosaces en stuc.

Des vitraux initialement sur le mur Sud de la nef sont venus remplacer ceux du chœur qui avaient été détruits. A gauche, on remarque Saint-Paul et Saint-Joseph, au centre un décor végétal en grisaille, à droite, le Christ et Saint-Pierre.

Il est intéressant de constater que le Christ et Saint-Joseph, réalisés par P. Thiria de Metz, sont représentés dans un encadrement de style Renaissance qui rappelle la malheureuse basilique détruite.

## LA TOUR

On y accède par la porte située à gauche de la Nativité.

Elle donne une idée de la majesté initiale de la basilique, les quatre piliers visibles nous donnant la hauteur de la base des anciennes voûtes. La salle basse, bien que privée de sa voûte, garde un magnifique décor constitué par les colonnettes à chapiteaux de feuillage qui supportaient du côté Ouest un arc surbaissé en anse de panier et du côté Sud, une double arcade.

Sous l'arc Ouest, s'ouvraient deux petites verrières maintenant murées.

La porte conduisant aux étages supérieurs par un escalier à vis, est encadrée d'un dormant du XVI<sup>ème</sup> siècle, sculpté.

Le mur Ouest, montre les traces des deux étages supérieurs : le premier dont le sol était supporté par une voûte, dont les piliers portent les départs des nervures et auquel on accédait par la porte dont le seuil est à 5,20 m au-dessus du sol.

Le deuxième dont le plancher était supporté par des poutres elles-mêmes posées sur des corbeaux visibles sur le mur Sud et auquel on accédait par la porte dont le seuil est à 8,10 m au-dessus du sol du rez-de-chaussée.

A ce niveau, les piliers sont traversés par des passages qui conduisaient probablement à la tribune du narthex d'une part et auraient pu mener à la terrasse qui aurait dû se trouver au-dessus du bas-côté Sud d'autre part.

Actuellement, le passage du pilier accessible, conduit aux combles de la nef.

Toutefois, la présence des passages dans les piliers Nord-Ouest et Sud-Ouest, pose le problème de l'existence d'un deuxième étage.

En effet, s'il avait existé, on aurait pu accéder à la tribune du narthex et à la porte de la terrasse sans être obligé de traverser les piliers. Peut-être n'y avait-il donc qu'un passage suspendu longeant les murs. Le plafond de la tour est le plancher de la chambre des cloches.

## QUELQUES VESTIGES DISPERSÉS

**LES VITRAUX.** Quatre vitraux de l'ancienne basilique ont échappé à la destruction. Ils ont été restaurés par Maréchal et Gugnion et replacés en 1842 et 1856 dans les chapelles Saint-Joseph et Saint-Livier de la cathédrale de Metz, chapelles situées respectivement à gauche et à droite du chœur.

**UN AUTEL.** La tradition rapporte que l'autel de l'ancienne basilique a été replacé dans la chapelle du château de Mercy. Or, l'autel de cette chapelle, pourvu d'un somptueux retable à 7 niches festonnées, date du XIV<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit donc non d'un autel contemporain de la basilique de Claude Baudoche, mais de l'autel de l'église primitive de Sainte-Barbe, celui devant lequel sont venus prier les ducs de Lorraine durant tout le XVI<sup>ème</sup> siècle.

Heureusement pour nous, cet autel, replacé dans la basilique, est parvenu jusqu'aux temps présents sans grands dommages, malgré de nombreuses vicissitudes.

Autour d'une petite fenêtre de pignon d'une maison proche de l'église, a été replacé un entablement supporté par deux petites colonnes à chapiteaux ioniques et fûts cannelés découverts lors de la destruction d'une maison à Cheuby. Elles faisaient probablement partie d'un autel Renaissance de l'ancienne basilique.



UNE STATUE de Sainte-Barbe du XV<sup>ème</sup> siècle qui accompagnait l'autel transféré à la chapelle de Mercy, a été offerte à la cathédrale en 1935 par Mademoiselle Marie du Coëtlosquet. Il est possible qu'elle ait fait partie de la décoration interne du sanctuaire primitif.

## ET MAINTENANT ?

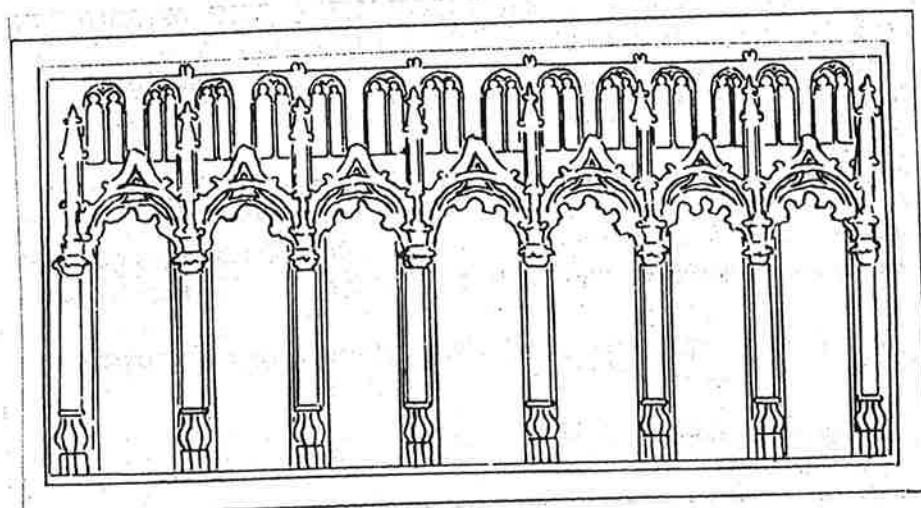
Cette recherche sans prétention a pu être entreprise grâce aux travaux réalisés par de nombreux bénévoles à l'appel du Conseil de Fabrique et de la Commune.

Quelques vestiges épargnés lors des travaux effectués par nos prédécesseurs ont permis de proposer des reconstitutions certes hypothétiques et que seules des fouilles permettraient de vérifier ou d'infirmer. Il est encourageant de constater qu'à l'heure où l'on ne veut plus nous parler que de rendement et de profit, un groupe de volontaires s'est intéressé à la sauvegarde d'un monument qui à plus ou moins brève échéance risquait d'être déserté puis délaissé.

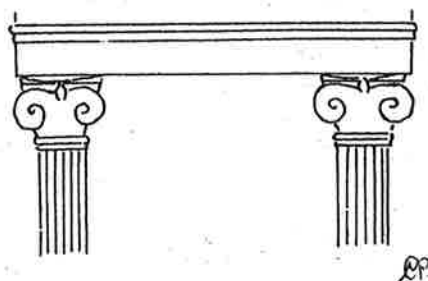
Puisse cette plaquette rendre un peu d'optimisme à ceux qui désespèrent devant l'abandon des grands vestiges de notre passé, châteaux, maisons fortes, presbytères et grosses fermes qui s'effondrent irrémédiablement dans l'indifférence générale.



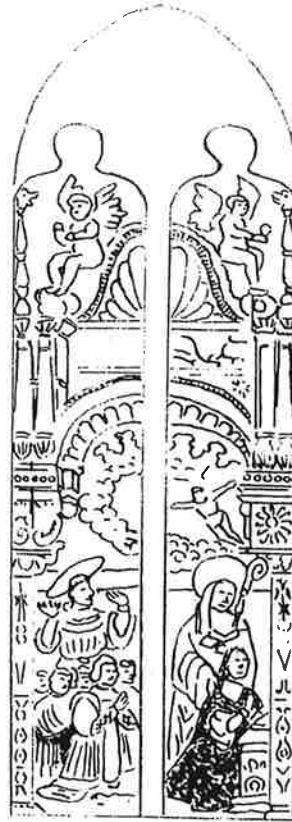
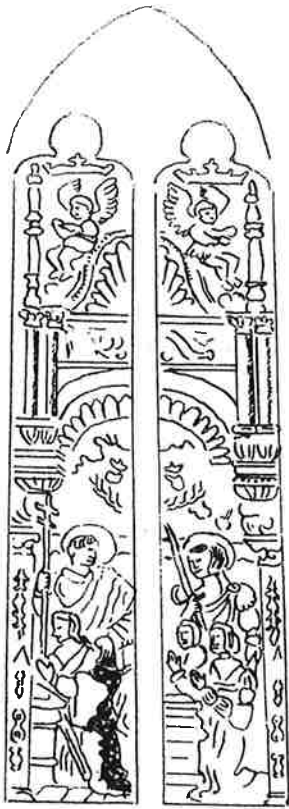
Sainte-Barbe XV<sup>ème</sup> siècle cathédrale de Metz.  
Anciennement à la chapelle du château de Mercy.



Retable de l'autel XIV<sup>ème</sup> siècle.  
Chapelle du château de Mercy.

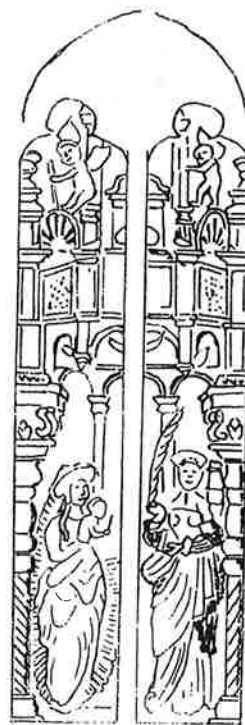
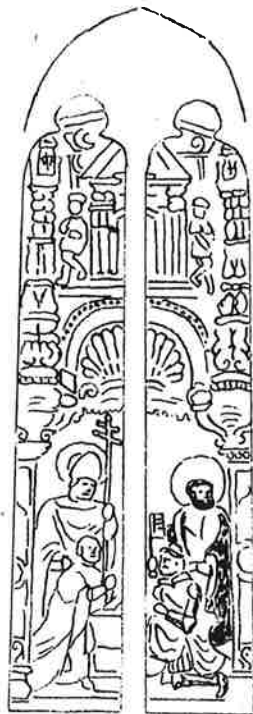


Vestige d'autel Renaissance XVI<sup>ème</sup> siècle.



OP

Vitraux de la basilique de Sainte-Barbe replacés dans la chapelle Saint-Joseph de la cathédrale de Metz.  
 A gauche : Saint-Philippe avec sa croix double protège Philippe de Serrière, première femme de Claude Baudoche.  
 Sainte-Yolande tenant un glaive protège deux femmes dont Yolande de Croy, seconde femme de Claude Baudoche.  
 A droite : Saint-François d'Assise protège François Baudoche et sa famille. Sainte-Claire en abbessse protège la fille de Claude Baudoche qui devait être abbessse du couvent de Sainte-Barbe.



OP

Vitraux de la basilique de Sainte-Barbe replacés dans la chapelle Saint-Livier de la cathédrale de Metz.  
 A gauche : Saint-Claude, évêque de Besançon mitré tient une croix double et protège Claude Baudoche. Saint-Pierre tenant la clé protège un chevalier en armure, Pierre Baudoche, père de Claude Baudoche.  
 A droite : la Vierge porte l'Enfant Jésus. Sainte-Barbe devant la tour et la palme du martyre.